

Échos des médias

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 823

PDF erstellt am: **07.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

en deux questions. Et ils en profitent pour réclamer l'entrée en vigueur immédiate de la loi sur l'énergie: renonçons à poser une troisième question au peuple; les économies d'énergie sont une nécessité urgente; même l'acceptation de l'initiative ne comblerait pas dans l'immédiat le vide juridique actuel car elle devrait être concrétisée en termes légaux et réglementaires.

Le Grand Conseil en discutera le 19 juin. Le conseiller d'Etat Jean-Philippe Maître, en politicien roué, ne paraît pas prêt à lâcher un contre-projet qui est sa seule chance de faire échouer l'initiative en votation populaire. Aux députés de choisir.

À DROITE DE L'ACTION NATIONALE

La rigueur n'attend pas le nombre des années

Eric Weber, né en 1963, est le plus jeune des parlementaires cantonaux de notre pays. Ami de Markus Ruf, il rêve d'une Suisse pure à 100%, voue une admiration sans bornes à Jean-Marie Le Pen et incarne cette nouvelle tendance des nationalistes qui ne craignent pas de clamer haut et fort des prises de positions où le simplisme démagogique côtoie la violence rédemptrice. Une interview parue dans l'édition de mai du périodique alémanique *Dialog* permet de cerner le personnage.

Son père a été président central de l'Action nationale après le départ de James Schwarzenbach. Le petit Eric embrasse rapidement la foi de papa, puisqu'il distribue déjà des tracts à l'âge de six ans. A vingt ans, il rate son entrée au Conseil national, sur la liste de l'AN. L'année suivante, il est élu député de ce parti au Grand Conseil de Bâle-Ville. Peu de temps après, il fait scission et fonde l'Action populaire (Volksaktion), dont le programme tient en une phrase: «la Suisse aux Suisses». Eric critique l'extrémisme de l'AN qui, selon

lui, faisait la part trop belle aux officiers de haut rang sous le règne de Valentin Oehen. Il est vrai qu'à son âge, le petit Eric n'a pas encore eu la chance d'accéder aux hautes sphères de notre armée. Il admet être très à droite, mais il a aussi des prétentions sociales. Ses modèles sont James Schwarzenbach pour le passé et Jean-Marie Le Pen pour la prochaine décennie (et Eric Weber pour la suivante? — la question n'a pas été posée). Il s'est rendu à une fête du Front national à Paris et a eu la chance de parler à son idole.

Malgré la scission, il se considère toujours comme un ami de Markus Ruf, son aîné de quatre ans.

Dialog est un trimestriel à tendance pédagogique et civique, édité par une fondation présidée par un conseil de quatorze membres (dont six conseillers nationaux) de toutes tendances politiques, gauche comprise. Le dernier tirage contrôlé (1985) était de 32 977 exemplaires. La revue a eu un passé mouvementé. Elle a été reprise par l'éditeur actuel pour conserver une publication dont l'utilité était reconnue pour la formation civique des jeunes.

Tous deux avaient mentionné le journalisme comme profession sur les listes pour le Conseil national en 1983. Eric revendique fièrement sa condition de «plus jeune parlementaire d'Europe» et quand il fait l'objet de poursuites pour avoir troublé, par une manifestation, les débats du Grand Conseil, il n'a pas peur de se poser en martyr, selon une tradition bien établie par ses pairs.

Il n'est pas nécessaire d'allonger davantage sur ce type de déclarations. Le cas de ces nouveaux mentors du nationalisme ne manque cependant pas de poser un certain nombre d'interrogations.

L'extrême-droite semble de plus en plus attirer une frange de la jeunesse ambitieuse. Il est facile de rêver d'un grand destin dans une mouvance qui compte beaucoup plus d'électeurs que de militants et qui offre de sérieuses possibilités de «percer».

Ces jeunes parlementaires, dont la vision du monde choque par son simplisme et sa violence, sont une menace pour la démocratie authentique. Les partis politiques sont-ils conscients du danger? Une revue à prétentions pédagogiques doit-elle accorder autant de place à ces politiciens simplement parce qu'ils sont jeunes? Le journal des enseignants alémaniques *Schweizerische Lehrerzeitung* publie un dossier d'accompagnement sur la conception pédagogique de chaque numéro de *Dialog*.

Markus Ruf et Eric Weber sont-ils en Suisse les «hérauts» d'un nationalisme européen dont l'inspiration est Jean-Marie Le Pen?

Si pour l'instant ce type de personnage ne suscite chez les démocrates qu'une juste ironie, n'oublions pas qu'ils incarnent des tendances bien implantées chez certains citoyens actifs. Il est donc nécessaire de garder les yeux ouverts pour contrer à temps une évolution qui se dessine aujourd'hui et pourrait devenir inquiétante.

C. F. P.

ÉCHOS DES MÉDIAS

Cette fois le sort du *Volksrecht* et du *Freier Aargauer*, deux quotidiens de gauche paraissant ensemble, paraît réglé. Pour éviter la faillite, les deux quotidiens cesseront de paraître en août de cette année. Seules des garanties financières solides pourraient assurer la prolongation de l'agonie.

Ces deux journaux, en cas de disparition, menacent la *Berner Tagwacht* qui livrait quelques pages. Le quotidien bernois devrait alors se passer d'une recette de 80 000 francs par année.

* * *

Si Radio Förderband peut reprendre ses émissions régulières le 16 août prochain, il le fera sous le nom «Bern 104», en allusion à la fréquence.

De 6 heures à 19 h. 30 il y aurait un programme de musique et d'informations. Puis, à partir de 19 h. 30, reprise des programmes culturels, conformes à l'orientation première.